

couvre-feu égrena ses notes dans une lointaine caserne. Le soir tombait enfin sur la ville poussiéreuse. Mais une petite vieille apparut, tenant un gros paquet. Elle riait, joyeuse.

— Tonino ! Tonino ! clamait-elle en désignant son paquet comme s'il contenait une chose merveilleuse. La foule lui laissa le passage.

Quand elle fut près de la balustrade, la vieille ouvrit son paquet, montrant un petit vase de nuit. Elle l'abaissa pour bien faire voir ce qu'il contenait : « Tonino ! Tonino ! », répétait-elle, en désignant le vase.

Puis elle se pencha, tendit le bras au-dessus de la cage, visant bien.

— Ils ne le méritent même pas ! dit-elle, et les excréments tombèrent, avec un bruit mou, sur les épaules d'Anna. Mais la jeune fille ne réagit pas, ne protesta pas. On n'entendit que sa toux, profonde et sèche, rauque.

Il y eut un moment d'indécision dans la foule. Puis la vieille s'en alla, en ricanant, et tout le monde se mit à rire aussi.

Dans le silence qui suivit, un faible chant s'éleva du petit mur du fossé contre lequel la cage se trouvait appuyée, l'appel d'un grillon. Cri-cri... Il semblait s'approcher.

Au travers des barreaux, Anna tendit lentement une petite main tremblante vers le grillon, comme pour lui demander son aide.

LA SOUCOUBE SE POSA ¹

C'était le soir, la campagne s'endormait déjà à moitié, des voiles de brouillard se levaient des collines, la grenouille solitaire lançait son appel pour se taire aussitôt (c'était l'heure où même les cœurs de pierre s'attendrissent, avec un ciel limpide, l'inexplicable tranquillité du monde, l'odeur de fumée, les chauve-souris et, dans les vieilles demeures, les pas feutrés des fantômes) quand soudain la soucoupe volante se posa sur le clocher de l'église paroissiale qui surplombe le village.

À l'insu des humains, qui étaient déjà rentrés chez eux, la chose tomba verticalement du ciel, hésita un instant, émettant une sorte de ronronnement, puis toucha le clocher sans bruit, comme eût fait une colombe. Elle était grande, luisante, épaisse, semblable à une gigantesque lentille, laissant encore échapper par des soupapes un petit souffle sifflant. Puis elle se tut, demeura immobile, morte pour ainsi dire.

Là-haut, dans sa chambre qui donne sur le toit de l'église, le curé, don Pietro, était en train de lire, un cigare toscan aux lèvres. Quand il perçut le ronflement insolite, il se leva et vint se mettre à la fenêtre. Il vit alors cette

1. Titre original : *Il disco si posò*.

chose, extraordinaire, d'une couleur bleu ciel et d'un diamètre approchant les dix mètres.

Il n'eut pas peur, il ne cria pas, ne demeura pas même étonné. S'est-il jamais laissé surprendre par quelque chose, l'intrépide, le bouillant don Pietro ? Il resta là, cigare au bec, pour observer. Et quand il vit s'ouvrir un petit portillon, il n'eut qu'à allonger le bras : son fusil à deux coups était accroché là, contre le mur.

On ne possède aucun renseignement précis sur le signalement des deux êtres étranges qui sortirent de la soucoupe. Don Pietro est d'un esprit tellement brouillon ! Il n'a cessé de se contredire par la suite. Une seule chose demeure certaine : ils étaient minces, de petite taille, un mètre, un mètre dix au maximum. Évidemment don Pietro prétend qu'ils pouvaient tout aussi bien s'allonger ou se rétrécir comme des élastiques... Quant à leur forme, on n'a pas bien compris :

— Ils avaient l'air d'un jet d'eau, plus gros en haut, et plus petits en bas. Voilà ce qu'a dit don Pietro. On aurait dit des feux follets, on aurait dit des insectes, on aurait dit des petites bruyères, on aurait dit des grandes allumettes...

— Est-ce qu'ils avaient des yeux comme nous ?

— Bien sûr, un de chaque côté, mais très petits...

— Et la bouche ? Et les bras ? Et les jambes ?

Don Pietro n'arrive jamais à se décider.

— Parfois je voyais deux jambes. Une seconde après : je ne les voyais plus !... En fin de compte, qu'est-ce que j'en sais ? Laissez-moi tranquille une fois pour toutes !

Le curé, toujours silencieux, les laissa sortir de leur disque. Ils bavardaient entre eux à voix basse, une conversation qui ressemblait à un grincement. Puis ils se mirent à ramper sur le toit, qui n'est pas très en pente, et parvinrent à la croix tout en haut de la façade. Ils tournèrent autour, la touchèrent, firent mine de la mesurer. Don Pietro, son fusil à deux coups bien en main, les laissa faire pendant un moment. Mais il changea soudain d'idée.

— Eho ! cria-t-il de sa grosse voix sévère. Partez de là, jeunes gens ! Qui êtes-vous ?

Les deux êtres se retournèrent pour le regarder, sans paraître très émus. Toutefois ils revinrent aussitôt, s'approchant de la fenêtre du curé. Puis le plus grand se mit à parler.

Don Pietro — il l'a lui-même reconnu — en eut le souffle coupé : le Martien (car dès le premier instant, Dieu sait pourquoi, le prêtre s'était persuadé que la soucoupe venait de Mars : à tel point qu'il ne pensa même pas à en obtenir confirmation), le Martien donc parlait en une langue inconnue. Était-ce même une véritable langue ? Des sons, rien de plus, pas désagréables à entendre d'ailleurs, mais à la file, collés les uns aux autres. Eh bien ! le curé comprit aussitôt tout ce qu'on lui disait, comme si ç'avait

été dans son dialecte natal. Transmission de pensée ? Ou bien une sorte de langage universel, automatiquement compréhensible ?

— Du calme, du calme, disait l'étranger, nous allons partir bientôt. Tu sais : il y a longtemps que nous tournons autour de vous, que nous vous observons, que nous écoutons votre radio, nous avons presque tout appris désormais. Tu parles, par exemple, et je te comprends... Il n'y a qu'une chose que nous ne sommes pas parvenus à déchiffrer. C'est justement pour cela que nous sommes descendus. À quoi servent ces antennes ? (Il désignait la croix.) Vous en avez mis partout, en haut des tours et des clochers, au sommet des montagnes, et puis vous en déposez des armées entières par endroits, enfermées par des murs, comme dans un vivier. Peux-tu me dire, ô humain, à quoi elles servent ?

— Mais ce sont des croix ! s'exclama don Pietro. Il s'aperçut alors qu'ils portaient sur la tête une sorte de touffe, comme une petite brosse, haute d'une vingtaine de centimètres. Non, ce n'étaient pas des cheveux, on eût dit plutôt des petites tiges végétales, tremblantes, extrêmement vivaces, qui vibraient sans cesse. C'étaient peut-être aussi des rayons, ou une couronne d'émanations électriques ?

— Des croix, dit lentement l'étranger. Et à quoi servent-elles ?

Don Pietro posa son fusil à terre, de façon toutefois qu'il restât à portée de sa main. Puis il se releva de toute sa hauteur, cherchant à paraître le plus solennel possible.

— Elles servent à nos âmes, répondit-il. Elles sont le symbole de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, qui est mort en croix pour nous.

Les touffes se mirent à vibrer sur la tête des Martiens. Était-ce un signe d'intérêt, d'émotion ? Ou bien leur manière de rire ?

— Et où cela, où où cela serait-il arrivé ? s'enquit encore le moins petit des deux, avec une sorte de jappement qui semblait une émission de morse, et contenait un vague accent d'ironie.

— Ici, sur la Terre, en Palestine.

— Dieu, veux-tu dire, serait venu ici, parmi vous ?

Son ton incrédule irrita don Pietro.

— Ce serait une trop longue histoire, répliqua-t-il, une histoire bien trop longue pour des savants tels que vous...

La délicieuse, charmante petite couronne oscilla deux ou trois fois sur la tête des étrangers : elle semblait agitée par le vent.

— Oh, mais ce doit être une histoire magnifique, fit l'autre avec condescendance. Homme, j'aimerais vraiment l'entendre...

L'espoir de convertir cet habitant d'une autre planète jaillit-il dans le cœur de don Pietro ? C'eût été un fait historique, lui assurant une gloire éternelle.

— Si ça peut vous faire plaisir, dit-il avec rudesse. Mais approchez-vous, entrez même dans ma chambre, je vous en prie !

Ce fut certainement une scène extraordinaire : le curé assis devant son bureau, Bible en main, éclairé par une vieille lampe, et les deux Martiens debout sur le lit (car don Pietro les avait invités à s'asseoir là, ce qu'ils n'étaient pas parvenus à faire). Aussi pour ne pas refuser son offre, avaient-ils grimpé sur le lit et s'y tenaient-ils bien droits, leur touffe ondulant plus que jamais.

— Écoutez, mes petits balayeurs ! dit le prêtre en ouvrant le livre. Puis il lut : *L'Éternel prit donc l'homme et le mit dans le jardin d'Éden... et Il lui ordonna ceci : tu peux goûter au fruit de tous les arbres de ce jardin, mais garde-toi de toucher au fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal : car si tu en mangeais, en vérité je te le dis, ce serait ta mort. Puis l'Éternel...*

En levant les yeux de sa page, il s'aperçut que les deux touffes se trouvaient fort agitées.

— Dis-moi, s'enquit le Martien, vous en avez mangé au contraire ? Vous n'avez pas su résister ? Cela s'est passé ainsi, n'est-ce pas ?

— Oui, ils en ont mangé, reconnu le curé, et sa voix s'emplit de colère. J'aurais voulu vous y voir ! Il n'a peut-être pas poussé chez vous, l'arbre du Bien et du Mal ?

— Bien sûr, il a poussé chez nous aussi. Il y a des millions et des millions d'années. Il fleurit toujours d'ailleurs...

— Et vous ? Les fruits, hein, vous n'y avez pas goûté ?

— Jamais, répliqua l'étranger. C'est interdit.

Don Pietro, humilié, poussa un soupir. Ainsi donc, ces deux-là étaient purs, semblables aux anges du ciel, ils ignoraient le péché, ne connaissaient rien de la méchanceté, de la haine, du mensonge ? Il regarda autour de lui, comme pour chercher un secours, et reconnut dans la pénombre, au-dessus du lit, son crucifix noir.

Il reprit courage.

— Oui, nous nous sommes perdus à cause de ce fruit... Mais le fils de Dieu, tonna-t-il (et il sentait que sa gorge se nouait), le fils de Dieu s'est fait homme parmi les hommes ! Il est descendu jusqu'à nous !

L'autre demeurait impassible. Seule sa petite touffe se balançait de part et d'autre comme une flamme moqueuse.

— Il est venu ici, sur la Terre, dis-tu ? Et vous, qu'en avez-vous fait ? L'avez-vous proclamé votre roi ?... Si je ne me trompe, tu m'as bien dit qu'il était mort en croix... Vous l'avez donc tué alors ?

Don Pietro luttait farouchement.

— Près de deux mille ans sont passés depuis lors ! C'est pour nous qu'il est mort, pour notre vie éternelle !

Il se tut, ne sachant plus que dire. Et dans leur coin, les mystérieuses chevelures des Martiens brillaient, brûlaient, brûlaient vraiment d'une lueur extraordinaire. Il y eut un grand silence que vint seul troubler du dehors le chant des grillons.

— Rien de plus, s'enquit encore le Martien, avec la patience d'un professeur, rien de plus et ça suffit ?

Don Pietro ne répondit pas. Il se contenta de faire un geste désolé de la main droite, comme pour dire : que veux-tu ? Nous sommes ainsi, nous sommes des pécheurs, de pauvres vers coupables qui ont besoin de la pitié de Dieu. Puis il tomba à genoux, se couvrant le visage des mains.

Combien de temps cela dura-t-il ? Des heures, des minutes ? Don Pietro fut rappelé à lui par la voix de ses hôtes. Il leva les yeux et les vit qui s'apprêtaient à franchir la fenêtre pour s'en aller sans doute. Leurs touffes tremblotaient devant le ciel de la nuit, avec une grâce fascinante.

— Homme, s'enquit encore le plus bavard des deux, que fais-tu ?

— Qu'est-ce que je fais ? Je prie !... Vous ne priez pas, vous ? Vous ne priez pas ?

— Prier ? Et pourquoi prier ?

— Même Dieu, vous ne le priez jamais ?

— Mais non, reprit l'étrange créature et, curieusement, sa petite couronne sur la tête cessa aussitôt de trembler, s'affaissa, flasque et décolorée.

— Oh, les pauvres petits, murmura don Pietro, mais de sorte que les autres ne l'entendissent point, ainsi qu'on fait pour les malades incurables. Il se leva, son sang se mit de nouveau à courir dans ses veines. L'instant auparavant, il s'était senti un pauvre vermisseau. Maintenant, il se trouvait heureux : Eh, eh, souriait-il intérieurement, vous ne possédez pas le péché originel et toutes ses complications. Héros, savants, irréprochables ! Le démon, vous ne l'avez jamais rencontré ! Mais quand vient le soir j'aimerais connaître ce que vous ressentez ! Misérablement seuls, je pense, morts d'ennui et d'oisiveté... (Pendant ce temps les deux Martiens s'étaient déjà faufilés dans leur soucoupe, ils en avaient refermé la porte, le moteur ronronnait agréablement. Et lentement, lentement, comme par miracle, l'engin se détacha du toit, s'éleva dans les cieux comme un ballon d'enfant : puis il se mit à tourner sur lui-même pour partir enfin, à une incroyable vitesse, très haut, très haut, en direction de la constellation des Gémeaux.) Oh, continuait à marmotter le curé, c'est sûrement nous que Dieu préfère ! Mieux vaut des cochons de notre espèce après tout, avarés, méchants, menteurs, plutôt que ces premiers-de-la-classe qui ne lui adressent jamais la parole. Quelle satisfaction Dieu peut-il trouver près de telles gens ? Et que signifie la vie, s'il n'y a pas le mal, le remords, les pleurs ?

Tout à sa joie, il s'empara de son fusil, visa la soucoupe volante qui n'était plus qu'un petit point brillant en plein firmament, appuya sur la gâchette. Et le hurlement des chiens lui répondit des collines lointaines.